

LORRAINE > Innovation

L'enseignement à l'ère numérique

Une centaine de présidents d'université du monde entier planchent jusqu'à ce soir à Nancy sur l'enseignement à l'ère numérique. La révolution de l'e-education est en marche. Partage d'expériences.

Mandla Makhanya est président de l'Université de South Africa (Unisa) à Pretoria. Un établissement qui accueille aujourd'hui près de 360.000 étudiants et qui connaît une croissance exponentielle depuis la sortie de l'apartheid. Il fait partie de la centaine de présidents d'université qui planchent sur l'enseignement à l'ère numérique depuis hier et jusqu'à ce soir à Nancy au Loria, le Laboratoire lorrain de recherche en informatique et ses applications, unité mixte de recherche commune au CNRS, à l'Inria et à l'Université de Lorraine. Mandla Makhanya est aussi le président du sommet international de Nancy, organisé par l'ICDE, organisme mondial de premier plan pour l'éducation ouverte, à distance, et en ligne, et par la fondation Unit (Université numérique ingénierie et technologie), présidée par Anne Boyer, pro-



Anne Boyer et Mandla Makhanya ont travaillé étroitement au succès du colloque international de Nancy. Photo Cédric JACQUOT

fesseur à l'UL et responsable de l'équipe Kiwi du Loria. Tous deux soulignent volontiers que « l'éducation ouverte transcende les frontières ». « L'e-education n'est pas juste un mot à la mode, elle fait partie des missions des universités ». « Si on considère que l'éducation est un droit fondamental de

l'humanité, alors l'outil numérique permet de faire avancer la justice sociale en offrant des opportunités égales d'accéder au savoir, de former des citoyens avertis et critiques », plaide le président de l'Unisa. « Il s'inscrit pleinement dans notre nouvelle stratégie qui nous conduit à toucher beaucoup

plus d'étudiants, à élever leur niveau, en particulier tous ceux qui étaient exclus de l'université à l'époque de l'apartheid. Aujourd'hui, je suis fier de pouvoir dire que notre public est constitué de 52 % de femmes et qu'elles représentent entre 62 et 65 % des diplômés. Sans recourir à l'e-education, il nous aurait été impossible de nous développer tout en garantissant la qualité des enseignements ».

La question ne serait donc plus entre le développement des MOOCs (cours en ligne) ou le présentiel, mais dans la manière d'aborder « la personnalisation de masse », selon l'expression d'Anne Boyer. Le colloque nancéen porte plus particulièrement sur les « learning analytics », en français, l'analyse des données autour de l'apprentissage pour élaborer « un enseignement plus personnalisé, plus flexible, adapté aux besoins des étudiants, c'est une préoccupation globale qui touche tous les continents, grâce aux plateformes numériques ». Dans un contexte marqué par le défi de résister à la marchandisation de l'accès au savoir.

Philippe RIVET

« Le mystère Trump »



Hal Plotkin. Photo Ph. RIVET

Comment Hal Plotkin, ancien conseiller numérique de Barack Obama, juge-t-il les premiers pas de Trump ? « Impossible de prédire l'avenir, compte tenu des décisions prises de manière erratique. Cela reste un mystère ». Il se réjouit - avec prudence - de l'annonce de la poursuite par Trump de la politique en matière d'éducation d'Obama, « qui avait reçu le soutien de la gauche et de la droite. J'espère ».

NANCY > Congrès

Les maternelles se prennent au jeu

Le jeu. « Le premier métier de l'enfant » dit-on. Une thématique qui inspire les enseignantes de maternelles. La dynamique Association générale des enseignants des écoles et classes maternelles publiques (AGEEM) prévoit d'en faire le thème de son congrès 2018 qui aura lieu du 4 au 6 juillet à Nancy. Plus de 1.200 enseignantes et enseignants de France entière mais aussi de pays partenaires seront présents pour évoquer et découvrir toutes les actions et initiatives menées par des collègues autour du « jeu ».

Frédérique Fisson, de l'AGEEM de Meurthe-et-Moselle, aura la mission d'organiser cet événement dont la première pierre a été posée la semaine dernière, lors d'une conférence de lancement à l'école Stanislas de Nancy. La présidente nationale, Isabelle Racoffier, a fait le déplacement, entourée de l'inspecteur d'académie, de Meurthe-et-Moselle, Jean-Luc Strugarek, de Mathieu Klein, président du conseil départemental 54 ou encore de Mostafa Fourar, l'ad-



Frédérique Fisson organisera le congrès en juillet 2018.

joint à l'éducation de la ville de Nancy. La particularité de l'AGEEM est de construire chaque congrès sur la durée. « Durant trois ans, plusieurs actions sont lancées dont des stages autour de la thématique retenue », confirme la présidente Isabelle Racoffier.

VOSGES > Art

La Bresse, capitale de la sculpture

Le brouhaha des marteaux et des tronçonneuses rythme la halle patinoire de La Bresse depuis ce week-end. Après avoir fêté son quart de siècle l'an passé, le festival de sculpture Camille-Claudiel est de retour avec une offre toujours aussi qualitative. Cette 26^e édition est placée sous le thème des « Mythes et légendes » avec toutes les folies créatives que cela engendre.

De l'Inde à l'Argentine

« Il y a des thèmes plus inspirants que d'autres et celui-là l'est », se réjouit le Belge Christian Jamoye, ancien bûcheron devenu sculpteur et auteur cette année d'une « Rencontre intemporelle » très mystique.

« Je viens d'Inde spécialement pour ce festival dont on m'avait déjà parlé. En plus, les mythes m'inspirent. J'ai choisi de réaliser le dieu indien à tête d'éléphant Ganesh », poursuit Krishnendu Simlai qui n'a pas hésité à traverser le monde. Car l'originalité de ce festival, c'est aussi et surtout ça : des créateurs venus des quatre coins du globe pour présenter leur talent. Sur les plaquettes attentivement lues par les visiteurs, on découvre par exemple que certains viennent



Krishnendu Simlai a fait le voyage depuis l'Inde pour venir sculpter le dieu indien Ganesh devant les visiteurs du festival. Photo Philippe BRIQUELEUR

d'Argentine, d'Equateur, du Canada et de toute l'Europe... Et puis, il y a, un peu partout en ville, des démonstrations sur des matériaux allant du bois au métal, en passant par la pierre ou l'argile. Sous la grande halle, Aymeric Dananai et Charles Guerdin, deux apprentis de l'institut Saint-Luc en Belgique, ont choisi de mixer bois et ferraille. Le duo a entrepris de réaliser une « Gardienne de la nature ».

Les sculpteurs s'accordent assez peu de pause, offrant à voir bien volontiers le maniement de leurs

outils à un public de curieux. Tous ces travaux font écho aux animations et à l'exposition Gé Pellini à la Maison de La Bresse. Avec le soleil annoncé ces prochains jours, nul doute que les visiteurs déjà nombreux le seront encore un peu plus. Une satisfaction pour les 21 sculpteurs qui continueront à partager leur métier qu'ils vivent comme une passion.

A. R.

> Le festival Camille-Claudiel se poursuit jusqu'à dimanche.